

La non-violence n'est pas une alternative, c'est la seule solution

Entretien avec le Prof. Samdhong Rinpoche

Premier ministre du gouvernement tibétain en exil

March 6, 2006

Claude Arpi & François Gautier

Nous avons rencontré le Prof. Samdhong Rimpoché, le Kalon Tripa ou Premier ministre du gouvernement tibétain en exil, dans son bureau du Kashag (cabinet des ministres) à Dharamsala.

Conformément au vœu du dalai-lama de démocratiser la société tibétaine, et après près de trente années d'efforts et plusieurs étapes intermédiaires, depuis 2002 le chef du gouvernement en exil est élu au suffrage direct. Il en est de même de la Chambre des députés, élue séparément mais devant laquelle le Premier ministre est responsable.

Samdhong Rimpoché, lama réincarné et grand érudit, est l'un des grandes voix reconnues de la non-violence dans l'Inde d'aujourd'hui. Il fut pendant plusieurs années le recteur de l'Université tibétaine de Samath (Varanasi). Il nous dit comment tous nos problèmes « modernes » peuvent trouver une solution grâce à une attitude et une action non-violentes.

Question : Est-il plus important pour vous d'être Premier ministre ou d'être moine ?

Rinpoché : D'être moine!

Q : Après votre élection, vous avez mentionné dans votre lettre d'acceptation que vos vœux monastiques étaient plus importants que votre responsabilité actuelle..

Rinpoché : Si mes devoirs de Premier ministre entraient en conflit avec mes vœux, je ne renoncerais pas à mes vœux de moine. J'abandonnerais sûrement ma fonction de Premier ministre.

Q : Vous êtes une des figures de la non-violence en Inde. Pensez-vous que la non-violence puisse résoudre tous les problèmes ?

Rinpoché : Oui ! Je pense que la non-violence peut résoudre tous les problèmes à condition que les gens y croient vraiment et la pratique correctement. Nombreux sont ceux, aujourd'hui, qui ne voient la non-violence que comme une alternative possible. Je ne suis pas d'accord. La non-violence n'est pas une alternative, c'est la seule solution, il n'y en a pas d'autres. Tous les moyens violents semblent régler le problème de manière temporaire mais ils ne suppriment pas la cause des problèmes. La racine est la haine. Aujourd'hui, tous les problèmes s'enracinent dans la haine. Et cet élément ne peut jamais être éliminé par la violence. Quand il y a le feu, il faut trouver quelque chose qui soit d'une nature opposée pour pouvoir l'éteindre. Si vous ajoutez un matériau combustible ou de l'oxygène, cela ne l'arrêtera pas le feu, cela ne fera qu'empirer. Peut-être qu'il s'affaiblira pendant un certain temps mais il renaîtra. Les gens pensent que le terrorisme est terrible et, bien sûr, c'est une chose terrible ; ce qui s'est produit le 11 Septembre à Washington et New York est une très mauvaise action et ceux qui l'ont commise doivent être condamnés sans réserve. En même temps, la vengeance n'est pas une solution. Pour qui veut se venger, la meilleure manière est de réagir avec compassion et d'une manière non violente. C'est seulement ainsi que la cause radicale, qui rend les gens terroristes, peut être éradiquée.

Q : En Inde, l'empire des Mauryas s'est écroulé peu après la mort d'Ashoka. Pensez-vous que le concept de non-violence, tel qu'Ashoka l'avait pratiqué, a été responsable de la chute de l'empire ?

Rinpoché : Je ne suis pas un spécialiste de l'histoire et c'est aux historiens d'en décider. Autant que je sache, l'empire ne s'est pas défait sous Ashoka mais sous le régime d'un de ses successeurs. L'empire a été bâti par Ashoka, dans un premier temps par une conquête violente puis par des moyens non violents. Il faut prendre en considération deux facteurs importants : D'abord, le changement de pouvoir est dans la nature même du pouvoir politique, celui-ci ne peut pas rester statique longtemps. Puis le gouvernement de l'empire après Ashoka n'était peut-être pas aussi puissant et efficace que celui d'Ashoka. Cela peut être l'une des raisons.

La deuxième raison me semble d'être due au déclin qui frappe tous les pouvoirs : Il est possible que le principe de non-violence dans la gestion de l'État ne se soit pas maintenu au niveau nécessaire. Même si les successeurs d'Ashoka parlaient de non-violence, leurs actions n'étaient pas entièrement non violentes. Cela peut avoir été une des causes principales du déclin.

Après la disparition de Gandhi, il n'y avait plus d'esprit non violent en Inde, aussi l'Inde n'a-t-elle pas pu matérialiser le rêve du Mahatma.

Q : Considérez-vous que la destruction des grands viharas [universités monastiques] par les envahisseurs musulmans et la disparition du Bouddhisme de l'Inde entre le 10^e et 12^e siècle, soient dues au fait que le bouddhisme n'était pas pratiqué comme il devait l'être ?

Rinpoché : Exactement! Si vous êtes vraiment non-violent, votre pensée est compatissante et pure, elle n'est pas contaminée par des méthodes impures, et c'est alors que l'action non violente devient effective, dans n'importe quelle situation. Il ne faut pas considérer la non-violence comme un moyen qui serait efficace avec des adversaires doux et faibles, mais inefficace lorsqu'ils sont forts et sans pitié. Si les méthodes non violentes ont une valeur, elles doivent être efficaces également quelque soit l'adversaire. L'opposant n'est pas le facteur déterminant. La pureté et l'authenticité de l'action non violente sont les facteurs déterminants.

Q : Pensez-vous que les Chinois puissent comprendre les principes du satyâgraha [le satyâgraha est le principe gandhien signifiant « insistance sur la vérité »] ?

Rinpoché : Je ne pense pas que les dirigeants actuels puissent comprendre la non-violence mais les futures générations peut-être. Ils sont intelligents et leur besoin de spiritualité grandit. On m'a raconté l'histoire d'un diplomate indien qui avait montré aux dirigeants chinois le film [d'Attenborough] sur Gandhi.. Après avoir vu le film, ceux-ci ont déclaré : « C'est un très bon film mais nous ne comprenons pas ce que c'est que cette non-violence ». C'était une déclaration très honnête.

Q : Voyez-vous un changement en Chine ? Non pas chez les dirigeants mais dans la population ?

Rinpoché : Oui, dans la population il y a beaucoup de changements. Le nombre des cadres du parti décroît alors que le nombre de gens qui s'intéressent à la spiritualité augmente. Ils peuvent être catholiques, taoïstes, bouddhistes ou Falun Gong. Le nombre d'adeptes d'une religion ou d'une autre s'accroît considérablement. C'est comme une balle que vous avez lancée au loin et qui vous revient. Après cinquante de vide spirituel, il y a un grand besoin [de spiritualité].

Q : On dit que Wen Jiabao est bouddhiste ?

Rinpoché : Je ne sais pas ! On disait aussi que Jiang Zemin avait un maître bouddhiste et allait au temple !

Q : Quand le Dharma lui-même est attaqué, la violence ne doit-elle pas être utilisée pour défendre les plus hautes valeurs de l'humanité ?

Je ne le pense pas. Cela dépend aussi de la façon dont vous définissez la violence. Les bouddhistes la définissent par l'attitude, la motivation et l'intention. L'acte de tuer, de blesser ou d'infliger la douleur peut être non-violents. Le chirurgien peut avoir à amputer une jambe, ce n'est pas pour autant un acte violent. Sa motivation est de vous sauver, c'est donc un acte de compassion. Il y a une histoire, dans les Jatakas [récits des vies passées du Bouddha], où le capitaine d'un navire tue l'un des voleurs. Cet acte est non-violent parce que le capitaine, non seulement sauve ainsi cinq cent personnes, mais [aide] aussi le voleur, qui aurait commis un péché. Si vous êtes absolument libre de toute colère et de toute haine, certains actes tels que tuer ou blesser des gens commis dans la défense de valeurs supérieures peuvent ne pas être des actes de violence. La question est de savoir si vous êtes réellement libre de la colère et de la haine. S'il y a la moindre colère, cela ne peut pas être un acte de non-violence. Si vous voulez défendre vos valeurs, vous devez les pratiquer, c'est seulement ainsi que vous pouvez les défendre.

Q : Je ne suis pas un bouddhiste mais si ma femme était attaquée, si mon pays était attaqué, je devrais les défendre. En Occident, nous avons une certaine conception de l'héroïsme. N'y a-t-il aucune valeur 'divine' dans l'héroïsme ?

Rinpoché : Oui [long silence]. Il est très difficile de reconnaître ce qui est amour réel, que cela soit pour sa femme ou son pays. Tout dépend de l'intention. Gandhi ne peut pas être qualifié de non-patriote : il avait un grand respect pour l'Inde, sa patrie, et personne ne peut soutenir que le dalaï-lama est dépourvu de sentiments patriotiques pour le Tibet. Mais tous les deux avaient établi leurs priorités. L'humanité est la première priorité. Le groupe plus restreint ne vient qu'en troisième ou quatrième position. Pour le dalaï-lama, la question tibétaine est sa quatrième priorité [il nous dira troisième au cours de notre interview]. L'ensemble des êtres vivants est sa première, les êtres humains sont sa seconde, le monde bouddhiste sa troisième et le peuple tibétain est sa quatrième priorité.

Si votre amour pour votre pays n'est pas contaminé par l'égoïsme ou l'intérêt personnel, alors le défendre peut être acceptable. Un amour pur est difficile à trouver de nos jours. Prenez l'amour pour l'épouse : bien souvent la base de l'amour n'est pas « l'épouse », mais soi-même. Si le « moi » vient en premier et l'amour ne vient qu'en second, cet amour n'est pas non-égoïste, vous aimez votre femme parce qu'elle a besoin de vous, qu'elle vous donne du plaisir ou qu'elle vous sert. La cause de l'amour n'est pas la personne aimée, c'est un amour utilitaire. Si elle vous devient inutile, votre amour diminue.

Q : Prenons l'exemple de votre fille

Rinpoché : Non, même pour votre femme vous pouvez avoir un amour sans égoïsme; une relation pure peut être établie, de même qu'avec votre fille ou votre fils ! Mais en général, les gens n'ont pas un amour qui soit libre d'égoïsme.

Q : Si je défends ma fille ou mon pays et que, pour cela, je doive commettre un acte de violence, dieu me pardonnera-t-il ?

Rinpoché : Oui. La littérature bouddhiste dit que la motivation doit être libre de colère lorsque vous agissez. S'il n'y a pas de colère, alors ça va.

NÉGOCIATIONS

Q : En tant que Premier Ministre quels sont vos principaux objectifs ?

Rinpoché : L'un de mes principaux objectifs est d'avancer dans les négociations entre le gouvernement chinois et Sa Sainteté le dalaï-lama. Le dialogue est la seule manière par laquelle le problème tibétain peut être traité et résolu.

Q : Dans quel cadre se déroulent les négociations ?

Rinpoché : Le cadre est très clair, Sa Sainteté l'a exprimé très clairement en 1988, dans sa proposition de Strasbourg. Il n'y a pas une grande différence entre cette proposition et la position chinoise. Sa Sainteté a déclaré que le territoire tibétain dans son ensemble, c'est-à-dire les trois régions traditionnelles (la prétendue Région Autonome du Tibet n'en représente que la moitié), devraient être réunifiés. Sa demande est qu'elles soient à nouveau réunies. Tous les peuples parlant le tibétain, tous les groupes ethniques tibétains devraient ne former qu'une seule entité – je parle des tibétains sous occupation chinoise -, au sein d'un seul état ou région, peu importe le nom. Les Chinois devraient garantir l'autonomie de cette région comme ils l'ont fait pour Hong-Kong ou Macao, dotés eux-mêmes d'un système démocratique. « *Un pays, deux systèmes* », telle est la formule officielle.

De même, le Tibet devrait avoir une loi fondamentale séparée, fondée sur un système démocratique. À l'intérieur de cette loi, les tibétains se gouverneraient eux-mêmes, et gèreraient leurs affaires culturelles, religieuses et économiques, de même que leurs systèmes d'éducation et de santé. Le gouvernement central de Chine garderait les affaires étrangères et, en attendant que le Tibet soit déclaré « *Zone de Ahimsa [non-violence]* », la défense pourrait rester entre les mains du gouvernement central. Tels sont nos paramètres et, bien sûr, nous leur demanderons de ne pas altérer la situation démographique, de ne pas envoyer de population chinoise au Tibet. Telles sont nos demandes. Théoriquement dans sa Constitution, la Chine accepte l'autonomie territoriale et également l'existence d'un gouvernement démocratique dans une portion [du territoire] de la Chine. Si ces garanties nous étaient offertes, les Tibétains accepteraient sans réserve de faire partie de la Chine.

Q : Les négociateurs tibétains sont revenus du cinquième round des négociations. Pouvez-vous nous en dire un peu plus que les communiqués de presse ?

Rinpoché : Nous ne savons pas très bien vers où évoluent les négociations. Nous tâtonnons dans le brouillard. Mais il est préférable de se voir et de se parler plutôt

que de ne pas avoir de contacts ni de dialogues. En bref, je ne peux que ceci : que nous sommes en contact que nous dialoguons. Nous sommes capables de comprendre nos interlocuteurs et de leur faire part de nos vues. Un canal de communication est ouvert. Ce n'est peut-être qu'un moyen [pour eux] de gagner du temps. Il est possible qu'il ne le fasse uniquement pour réduire la pression internationale, c'est peut-être une de leurs raisons. Mais ils peuvent aussi sentir un besoin de résoudre le problème.

Q : Lodi Gayri nous a dit qu'après le troisième round de négociations, chaque partie a pu présenter ses points de vue. Considérez-vous cela comme un progrès ?

Rinpoché : Oui, nous sommes maintenant capables de nous parler et d'exprimer franchement nos vues. C'est la seule réussite.

Q : Est-ce que les Chinois sont sincères et, s'ils le sont, pourquoi le Ministre des Affaires Étrangères déclare-t-il qu'à sa connaissance, il n'y a pas de négociations ?

Rinpoché : Cela n'est pas important. La déclaration ne vient que du porte-parole du ministère des Affaires Étrangères et ce ministre n'a rien à voir avec le dialogue en cours. Ce ministère ne fait pas partie du système décisionnel, il se contente d'appliquer la politique du gouvernement central. À moins que celui-ci ne change sa politique concernant le dalaï-lama et le Tibet, leur langage restera le même. Ils ne reconnaissent ni le dalaï-lama, ni ses représentants. Mais nous parlons avec le *United Front Works Department* et ils ne tiennent pas le même langage. Ils reconnaissent qu'ils sont en cours de pourparlers avec des envoyés de Sa Sainteté. Même le Président Hu Jintao reconnaît, auprès de dignitaires étrangers, que son gouvernement entretient un dialogue direct avec Sa Sainteté.. Il ne dit pas qu'il s'agit de réunions amicales. Il dit « oui, je suis en contact avec le dalaï-lama à travers ses représentants ».

Q : Le ministre des Affaires Etrangères n'a-t-il aucun pouvoir ?

Rinpoché : Le ministère des Affaires Etrangères est une instance d'exécution, il applique les décisions prises par le Politburo et de Conseil d'Etat.

Q : Le Président Hu Jintao se tient-il au courant des négociations ?

Oui, cela est très clair. Récemment, en septembre, le Groupe de Travail sur le Tibet a tenu sa cinquième réunion et le Président Hu présidait la réunion. Tous les aspects de la négociation ont été abordés. Les instances inférieures de l'État n'oseraient pas se saisir eux-mêmes de ces questions [sans une autorisation directe des échelons supérieurs].

Q : Pensez-vous qu'il existe des différences d'opinion au sein du Politburo en ce qui concerne le Tibet ?

Rinpoché : Oui ! Je le pense.

Q : Récemment, un représentant de la ligne dure est devenu le nouveau Secrétaire du Parti pour le Tibet. Cela ne paraît pas être un bon signe ?

Rinpoché : Je ne sais si c'est un bon signe ou non. Les Secrétaires de Parti changent régulièrement.

Q : Mais quand il y a un bon Secrétaire, cela rend les choses plus faciles.

Rinpoché : Un Secrétaire de Parti est un Secrétaire de Parti. Il ne fait qu'appliquer les décisions dictées par le Parti.

Q : Quand il y avait un leadership plus éclairé, comme au temps de Hua Yaobang dans les années 80, par exemple, est-ce que la situation était meilleure au Tibet ? Est-ce que vous voyez une nouvelle génération de dirigeants émerger ?

Rinpoché : La nouvelle génération est déjà plus ouverte et plus libérale, c'est clair. La quatrième génération n'a pas encore consolidé son pouvoir.

Q : Mais est-ce que la lutte pour le pouvoir n'est pas inhérente au Parti?

Rinpoché : C'est vrai. Mao Zedong pensait que la « lutte » était le seul moyen de progresser.

Q : À l'égard de l'Inde, la Chine a fait quelques concessions mais leurs actions ne s'accordent souvent pas avec leurs paroles. Ils demeurent agressifs. En est-il de même pour le Tibet ? Les autorités chinoises donnent l'impression de vouloir faire un effort, mais n'essaient-ils pas simplement de gagner du temps ?

Rinpoché : Cela fait maintenant quatre ans que nous avons des contacts directs avec la République populaire [depuis septembre 2002]. Pendant toute cette période, il n'y a pas eu un seul changement positif au Tibet, c'est très clair. Cependant, le cinquième cycle de dialogue montre un progrès lent mais régulier. Le premier cycle, c'était plutôt du tourisme. Au deuxième, on a commencé à parler. Au troisième, il y a eu un échange élaboré de vues. Au quatrième, qui s'est tenu à Berne, nous avons pu répondre à toutes leurs méfiances et leurs doutes et, durant le cinquième, nous avons reçu leurs réactions à nos explications. Ce n'est pas quelque chose de statique, ça bouge. Au même moment, l'attitude chinoise sur la scène internationale ou au Tibet, le langage du ministère des Affaires Extérieures, restent les mêmes. Même aujourd'hui, si Sa Sainteté se rend quelque part, les autorités chinoises protestent et font pression [sur les organisateurs] pour annuler l'événement. Dans ce domaine, rien n'a changé.

Q : Gardez-vous les indiens informés du cours des négociations ?

Rinpoché : Oui, nous les tenons très au courant du dialogue en cours. C'est tout à fait naturel, il n'y a là rien de spécial.

Q : Beaucoup de gouvernements semblent prêts à se soumettre aux Chinois. En France, le Président Chirac ne reçoit même pas le dalaï-lama. Comment expliquez-vous cela ?

Cela varie selon les gouvernements. Par exemple le Président Bush a décidé de recevoir Sa Sainteté juste avant sa visite en Chine. Les réactions sont différentes. La Norvège a demandé à Sa Sainteté de repousser sa visite parce que le Roi se rendait en Chine. La France est très timide à l'idée de recevoir Sa Sainteté [riant]. Il y a une compétition entre les dirigeants européens pour apaiser la Chine. Dans cette compétition, les Français sont de loin les premiers ! Certains dirigeants, comme le nouveau Chancelier d'Allemagne [Angela Merkens], sont très désireux de recevoir Sa Sainteté officiellement. Ils doivent décider entre leur souhait d'apaiser la Chine et celui d'apaiser leur opinion publique. Si Angela Merkens recevait Sa Sainteté, beaucoup de gens, en Allemagne, apprécieraient son geste. Les dirigeants politiques agissent toujours en fonctions de considérations politiques.

Q : Qu'est-ce qui pousse les gouvernements à apaiser la Chine ?

Rinpoché : Je pense que ce sont les affaires. J'ai lu un article il y a quelques années, qui disait : « *Peu importe les droits de l'homme, c'est l'argent qui compte* ». C'est très vrai [dans le monde d'aujourd'hui].

Q: Pourquoi les Français ne pourraient-ils pas faire ce que font les Allemands?

Rinpoché : Le gouvernement se repose beaucoup sur son opinion publique. S'ils apaisent la Chine, ils auront plus d'argent et le public à son tour sera apaisé. C'est l'approche stratégique qui est différente.